



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

64 | printemps 2013
Temporalités de l'Égypte

Patrick BOUCHERON (dir.), Julien LOISEAU, Pierre MONNET et Yann POTIN (coord.), *Histoire du monde au XV^e siècle*

Paris, Fayard, 2009, 883 p.

Robert I. Moore

Traducteur : Alban Gautier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7018>

DOI : 10.4000/medievales.7018

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 183-185

ISBN : 978-2-84292-371-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Robert I. Moore, « Patrick BOUCHERON (dir.), Julien LOISEAU, Pierre MONNET et Yann POTIN (coord.), *Histoire du monde au xv^e siècle* », *Médiévales* [En ligne], 64 | printemps 2013, mis en ligne le 29 novembre 2016, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7018>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Patrick BOUCHERON (dir.), Julien
LOISEAU, Pierre MONNET et Yann POTIN
(coord.), *Histoire du monde au XV^e
siècle*

Paris, Fayard, 2009, 883 p.

Robert I. Moore

Traduction : Alban Gautier

RÉFÉRENCE

Patrick BOUCHERON (dir.), Julien LOISEAU, Pierre MONNET et Yann POTIN (coord.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, 883 p.

- 1 Je n'ai pas lu ce livre. Avec ses 829 pages de texte (2,3 kg) et ses 94 articles écrits par 65 auteurs, tous talentueux et pour certains d'entre eux éminents, ce livre n'est pas fait pour être lu. Ce n'est pas non plus un usuel ou une encyclopédie : on ne le consultera pas dans le but d'y trouver à coup sûr une information précise sur un fait précis, car il ne cherche pas à couvrir de manière exhaustive ou systématique l'ensemble du champ évoqué par le titre. Plutôt qu'à informer ou à instruire, il cherche à « susciter des étonnements par rapprochement et [à] éveiller des curiosités par le déplacement du regard ». Dans ce but, les deux parties qui ouvrent et ferment l'ouvrage, chacune composée de douze longs essais, et qui portent respectivement sur « Les territoires du monde » et « Les devenirs du monde », sont séparées par deux collections d'articles nettement plus courts. La partie intitulée « Les temps du monde : chronique du XV^e siècle » offre une série d'esquisses de quatre à cinq pages, chacune attribuée à une année, et allant de « 1378 : Le Grand Schisme d'Occident » à « 1520 : Couronnement de Charles Quint ». La partie sur « Les écritures du monde » propose une bonne vingtaine d'articles un peu plus longs, depuis « Les *codices* mexicains brûlés par Itzcoatl » (ou

plutôt, chronologiquement, depuis « La Bible de Wyclif ») jusqu'au « Livre de Babur ». Il y a aussi 23 cartes, et un nombre important de belles planches en couleur, même si ces dernières ne sont ni numérotées, ni listées à part : le lecteur doit donc compter sur le hasard s'il veut en tirer profit. En ce sens, les illustrations reflètent bien l'esprit du livre.

- 2 De fait, on ne peut qu'être diverti par le décalage des genres, surtout quand celui-ci est à la fois original et inventif. Patrick Boucheron et son équipe ont produit ici une ample et élégante variation sur un thème très en vogue ces dernières années dans les maisons d'édition américaines et britanniques : les volumes rassemblant, à l'intérieur d'un champ suffisamment vaste, des contributions organisées de façon plus ou moins cohérente dans le but de fournir un tableau (ce que les éditeurs appellent souvent *A Companion to...*) des études africaines, du Moyen Âge, de l'alimentation humaine, de l'Univers, etc., etc., sans oublier bien entendu l'histoire globale (*world history*) et ses diverses subdivisions. Aux yeux du cynique, cette pratique éditoriale peut apparaître comme le fruit d'un étrange mariage entre, d'une part, la pression bureaucratique qu'implique le décompte des publications et, de l'autre, le marché toujours croissant de la pédagogie comme produit de consommation. Mais dans le cas de l'histoire globale, il s'agit aussi d'une réponse à un dilemme plus profond. L'idée selon laquelle la recherche historique et l'enseignement de l'histoire devraient être organisés et présentés non pas sur la base des nations, ni même des civilisations, mais dans un cadre mondial, n'a vraiment été prise au sérieux par les historiens universitaires qu'au cours de la dernière génération ; et, d'après Patrick Boucheron, ce phénomène serait même plus récent en France qu'ailleurs. Dans le même temps, notre compréhension de ce qui constitue à proprement parler le champ de l'histoire est devenue plus large, les sources sur lesquelles nous fondons cette histoire sont devenues plus variées, et la quantité, la profondeur et la complexité des connaissances disponibles se sont considérablement accrues. Comment donc pouvons-nous offrir, même pour une période aussi courte qu'un siècle, un compte rendu fiable d'un domaine si étendu qu'aucun d'entre nous ne peut espérer le maîtriser, et pour lequel personne dans l'actuelle génération d'historiens, ni d'ailleurs dans les générations antérieures, n'a reçu l'éducation scientifique nécessaire, même au niveau le plus élémentaire ?
- 3 Si l'on pose ainsi la question, la seule réponse est de rassembler des expertises diverses : la qualité et l'habileté de telles expertises est alors de la plus haute importance. Le lecteur se voit offrir un labyrinthe à travers lequel, en se guidant selon les thèmes, la chronologie, les civilisations, ou simplement en faisant confiance au hasard, il pourra vagabonder avec plaisir, et sans aucun doute avec profit. Du moment que sa destination n'est pas trop précisément identifiée, les étapes de son voyage ne manqueront que rarement d'intérêt ou de clarté. Il est cependant légitime de se demander, au-delà de la seule stimulation intellectuelle dont l'intérêt n'est pas en question, quel progrès a été accompli, en termes de méthode ou de contenu, pour la constitution d'une meilleure histoire du monde. Les premiers malentendus apparaissent dès le sous-titre de la première partie : « Atlas politique du monde ». Un très bon début, en l'occurrence un récit alerte et bien mené de l'expansion des Turcs ottomans, cède rapidement la place aux préoccupations habituelles de l'histoire européenne, dont les États et leurs vicissitudes occupent plus de la moitié de la place ; cette prédominance est encore renforcée par les courts articles de la deuxième partie, constituant la « Chronique » des batailles, des sièges, des incursions, des procès, etc.,

chacun étant attribué à une année précise. Patrick Boucheron affirme qu'ils agissent comme des marqueurs d'identité et de mémoire collectives, mais ils ressemblent fort aux bons vieux événements qui ont donné leur nom à un certain genre d'histoire. La troisième partie, composée d'un choix d'essais portant chacun sur un livre en particulier, est plus équilibrée, même si l'Europe fournit encore la moitié de la bibliothèque ; mais elle représente aussi une occasion manquée. Elle offre en effet un tableau très vivant des différentes cultures lettrées et de leurs caractéristiques, mais en se restreignant aux seuls livres, elle limite à la fois la profondeur sociale des sources et la possibilité d'expliquer ce qui les différencie, toutes choses sans lesquelles une vraie démarche comparative ne peut être initiée. Parce qu'il s'agit là d'une vraie difficulté de toute entreprise transculturelle, on est déçu de constater qu'une possible solution a été négligée. L'inclusion de monuments et de sites archéologiques, ou une discussion sur la nature des archives et des documents qui nous sont parvenus – peut-être aux dépens de quelques-unes des batailles du chapitre précédent – aurait sans nul doute été très éclairante. Enfin, si certains chapitres de la quatrième partie (« L'archipel urbain », « Les sociétés de cour ») adoptent vraiment la perspective globale et comparative que promet leur titre, d'autres se contentent de quelques mentions symboliques (« L'ordre des livres »), certains ne s'y risquent même pas (« Individuation et saisie du monde »), et certains (« L'universalisme romain », « L'Europe de la « grande transformation » ») annoncent franchement qu'ils ne portent que sur l'Europe. Il y a bien entendu, dans l'ensemble du volume, de nombreuses références à la circulation et aux connexions, à l'expansion commerciale et aux visions du monde, mais en dépit des nombreux (et souvent utiles) renvois internes, et malgré les admirables descriptions des voyages de Zheng He et de l'encyclopédie de l'empereur Yongle, ce livre témoigne d'un regard essentiellement européen sur le monde de l'époque comme sur celui d'aujourd'hui : car ce regard sert le plus souvent de contrepoint, à la manière de Burckhardt, à une exploration des formes politiques et des horizons intérieurs de l'Europe.

- 4 C'est cette perspective qui déçoit, pas seulement la prédominance quantitative qu'il est de fait impossible d'éviter. Les passages sur les régions du monde extérieures à l'Europe pourraient constituer à elles seules un livre, et à maints égards un livre complet : aucune région importante n'est négligée, et le monde musulman (tout particulièrement), la Chine, l'Afrique et la Mésopotamie sont bien traités. Mais là encore, le traitement est de manière écrasante narratif et politique, ainsi que la conception du volume semble l'avoir exigé. Ce n'est pas un hasard s'il y a un « Index des noms de personnes » et un « Index géopolitique », mais aucun « Index des matières ». Les éléments fondamentaux qui auraient permis de créer une perspective comparative – les conditions matérielles, la vie rurale, la production, les structures familiales, etc. – n'apparaissent qu'en passant. Pour ne citer qu'un seul exemple, on trouve quelques mentions dispersées mais aucune étude systématique de la peste, qui continuait alors à frapper un monde qui venait tout juste de vivre, et souvent à encore plus grande échelle, tous les symptômes de l'effondrement systémique qui, un millénaire auparavant, avait entraîné la fin de l'Antiquité. Or ces civilisations ne s'étaient pas effondrées : elles s'étaient rétablies (et cela n'est pas un phénomène uniquement européen), posant ainsi les fondations, avec tout ce que cela impliquait pour l'avenir, de l'expansion et du développement que ce volume célèbre sur un ton si triomphant. Si les sources de cette résilience qui a manqué aux civilisations antiques constituent un problème qu'aurait pu aborder un livre sur une période antérieure à celle étudiée ici – un livre sur le Moyen Âge central –, l'étendue du quasi-effondrement et la nature du

rétablissement sont des questions qui exigent précisément le traitement comparatif et global qu'empêchent la structure et la méthodologie de ce volume.

- 5 Quelle réponse apporter alors à cette entreprise, aussi magnifiquement équipée et armée que la flotte de Zheng He ? La gratitude, bien entendu, pour les bonheurs et les trésors exotiques qu'elle nous apporte, mais aussi la générosité de cœur qui a peut-être manqué à ce compte rendu : ce n'est pas parce qu'une expérience a échoué face à certains critères qu'elle ne méritait pas d'être tentée, et ce n'est certainement pas la première ni la dernière à ne pas avoir su résoudre la tension entre synthèse et encyclopédisme. Mais il y a une certaine ironie à constater que, par son résultat sinon par ses intentions, ce volume (mais certainement pas tous ses contributeurs) rappelle le monde de Langlois et Seignobos. Leurs plus éminents critiques n'ont d'ailleurs pas défendu l'histoire globale pour elle-même. C'est en insistant sur la méthode comparative et sur les structures fondamentales de la vie matérielle et sociale qu'ils avaient orienté la curiosité du xx^e siècle bien au-delà des horizons européens, et mis en place un cadre de discussion à même de les embrasser tous.